

Stéphane Pannoux et Catherine Cateland (de gauche à droite),  
membres de l'association In Memoriam.

“ C'est une superbe aventure avec  
un personnage à la fois coincé et  
conquérant ”



Propos recueillis par **Emilie Harang** Photo | **Victor Raison**

# “ Emile Destelle regarde l'autre avec une humanité absolue ”

Catherine Cateland et Stéphane Pannoux, membres de l'association In Memoriam, nous présentent le nouvel ouvrage *Dans les pas du Lieutenant Destelle en Nouvelle-Calédonie*. L'histoire unique d'un homme chargé d'établir la première carte complète du pays.

## LOCAL Comment vous est venue l'idée de ce projet littéraire ?

**Catherine Cateland :** Au cours de recherches pour le Mois du patrimoine, nous nous sommes penchées sur les hommes qui ont participé au développement de la Nouvelle-Calédonie. Nous avons découvert Emile Destelle, lieutenant d'infanterie de marine affecté à la mission topographique chargée d'établir la première carte complète de la Nouvelle-Calédonie. Nous nous sommes renseignées à son sujet sur Internet et avons trouvé Jean-Pierre Destelle, son arrière petit-fils. Nous sommes entrées en contact avec lui et c'est de cette façon que notre partenariat et ce projet ont commencé.

**Stéphane Pannoux :** Jean-Pierre Destelle vit en Métropole. Nous ne l'avons jamais vu. Nous ne le connaissons qu'à travers d'un écran d'ordinateur. Notre rêve serait de le faire venir en Nouvelle-Calédonie pour lui permettre de mettre les pas dans les traces de son ancêtre. C'est son rêve. Toute son enfance, il a baigné dans ce souvenir familial. Pour en revenir au déroulement du projet, la recherche d'un éditeur a été une étape importante. C'est une difficulté sur le territoire. C'est grâce à la maison d'édition l'Harmattan et à la collection Lettres du Pacifique, que nous avons pu faire ce travail. On les remercie car,

sans eux, nous n'aurions rien pu faire.

## Qui est Emile Destelle ?

**C-C :** C'est un militaire catholique, un Saint-Cyrien qui a suivi une formation carrée. Il a fait une très belle carrière. Il n'est pas passé que par la Nouvelle-Calédonie. Il est aussi allé au Vietnam, à Madagascar, en Crète. Quand il arrive sur le territoire, il est au début de sa carrière. À l'époque en Indochine, il a été appelé par les militaires pour venir en renfort suite à la révolte du chef Ataï. En 1878, il part en mission topographique.

**S-P :** Après l'épisode d'Ataï, l'État se rend bien compte du manque de connaissances du terrain. Il y a nécessité de topographier car, jusque-là, la Calédonie est uniquement connue depuis la mer. Ce sont les marins qui dressent des cartes, mais il n'existe pas de carte topographique qui donne les courbes de niveaux ou qui indique la présence de rivières, de points d'eau ou de massifs montagneux. Il y a une nécessité scientifique et stratégique de connaître le terrain. Il faut rappeler qu'à l'époque, l'armée forme les ingénieurs. On sort de l'armée avec une formation technique, ce qui explique que l'ensemble des structures de la Calédonie ont été construites, non pas par les pénitenciers contrairement à ce que l'on dit, mais par le génie militaire, par l'infanterie de marine. C'est Emile Destelle qui dessine la carte qui sera ensuite imprimée à Montroulez.

## Pourquoi avez-vous choisi de vous lancer dans cette histoire ?

**S-P :** Nous avons voulu publier des sources inédites. Les carnets journaliers d'Emile Destelle étaient dans les archives familiales. En Calédonie, nous avons été les premières à les lire. On tenait à les publier sans modifier l'ombre d'un mot car, pour un historien, l'intérêt est que la source soit première. C'est une superbe aventure avec un personnage à la fois coincé et

conquérant. Une autre chose nous a définitivement convaincu de publier l'histoire telle quelle : le fait qu'Emile Destelle soit profondément catholique. Il regarde l'autre avec une humanité absolue. On voulait que cette histoire soit accessible à tout le monde. Nous l'avons illustrée de cent cinquante photos, toutes de la même époque que les textes.

## Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

**S-P :** Oui, celle de la toponymie (origine des noms de lieux, NDLR). Dans l'ouvrage, il n'y a que celle entendue par Emile Destelle. Plusieurs endroits sont cités : anciens sentiers et villages, lieux marqués de sacralité dans le monde kanak... Il y a des noms qui ne correspondent peut-être plus à ceux d'aujourd'hui. C'est pour cette raison que nous souhaitons que le livre soit lu partout en Nouvelle-Calédonie en espérant avoir des retours, y compris critiques car, on sait bien qu'un seul regard est mis en avant dans cet ouvrage et qu'il est inévitablement partiel et partial. Notre rêve est que les gens de Canala ou du Grand Sud, cités par exemple dans le livre, nous fassent part d'une autre tradition orale.

## Un message à faire passer aux lecteurs ?

**C-C :** Nous avons déjà attaqué la suite mais à l'envers ! C'est-à-dire qu'elle traitera de la vie d'Emile Destelle avant son départ en mission topographique. †

